



Éléments de contextualisation pour le premier degré

Cette ressource présente des éléments de contextualisation qui peuvent nourrir les prises de parole du professeur, et quelques pistes pour échanger et aider les élèves à exprimer ce qu'ils ressentent et à comprendre les événements.

1– Repères

La guerre au Moyen-Orient débutée le 28 février 2026 s'inscrit dans un contexte régional marqué par de fortes tensions depuis plusieurs décennies, notamment en raison du conflit opposant l'Iran à Israël.

Quelques éléments pour expliquer les causes du conflit en cours

Depuis 1979 et la révolution islamique, c'est un régime théocratique qui gouverne l'Iran, dont la religion majoritaire est le chiisme (à la différence des autres pays de la région, sunnites). **Ce n'est pas une démocratie**, même si des élections s'y tiennent : le pouvoir en place réprime régulièrement et très durement les manifestants, comme en janvier 2026 ; les Iraniennes et les Iraniens ne peuvent pas jouir des droits et libertés fondamentales.

L'Iran a fait d'Israël et des États-Unis ses principaux ennemis. Téhéran souhaite depuis plusieurs décennies acquérir l'arme atomique et développe des capacités militaires balistiques (des missiles à longue portée). Son influence lui permet de s'appuyer sur des relais (on parle de « proxys ») pour mener des attaques terroristes : le Hezbollah au Liban, le Hamas dans la bande de Gaza, et des groupes armés chiïtes en Irak. Cette politique fait peser une menace considérable sur la sécurité dans la région. Mais le régime est affaibli, depuis la chute du président syrien Bachar el-Assad en 2025, allié de l'Iran.

L'acquisition de l'arme nucléaire ferait donc peser un risque certain à tous les pays de la région. La riposte iranienne aujourd'hui, qui vise les bases américaines installées dans plusieurs pays du Moyen-Orient, en donne un aperçu. Si, en 2015, l'Iran a signé l'accord de Vienne qui prévoit un contrôle de son programme nucléaire, Donald Trump s'en est retiré en 2018. En juin 2025, Israël et les États-Unis ont bombardé l'Iran lors de la « guerre des Douze jours », mais sans parvenir à réduire à néant son programme nucléaire.

Les attaques terroristes du 7 octobre 2023 en Israël, commises par le Hamas et ses alliés, ont déclenché une vaste riposte militaire de l'État hébreu visant plusieurs territoires (Gaza, Sud-Liban, Iran) avec pour objectif de mettre un terme à la menace que font peser ses ennemis sur l'existence de cet État.

Quelques éléments pour expliquer les enjeux du conflit à l'échelle internationale et pour la France

La guerre au Moyen-Orient a des répercussions à l'échelle internationale, notamment parce que la région reste l'une des principales exportatrices de pétrole et de gaz, notamment vers la Chine, l'Asie du Sud ou l'Europe.

Les hydrocarbures produits par les pays du golfe Persique (Qatar, Émirats arabes unis notamment) transitent par le détroit d'Ormuz, où le trafic est gravement perturbé par les « gardiens de la révolution » (l'armée idéologique du régime iranien). Comme la guerre se déroule pour le moment par voie aérienne et maritime (bombardements, missiles et drones), le passage des avions dans la région est également très empêché, ce qui a compliqué les retours ou les transits des personnes qui s'y trouvaient. Enfin, la Russie est un soutien politique du régime iranien, avec lequel elle commerce et échange des savoirs technologiques militaires, notamment dans le secteur des drones.

La France adopte dans ce conflit une position strictement défensive, comme l'a rappelé le Président de la République. Des milliers de ressortissants sont présents dans la zone. La France est présente au Moyen-Orient en vertu d'accords de défense. Des traités internationaux signés avec les Émirats arabes unis, le Qatar, l'Irak et la Jordanie prévoient que la France assure une assistance en cas d'agression et une coopération dans la lutte contre le terrorisme. Dans ce cadre, la France a dépêché des moyens navals (le porte-avions *Charles de Gaulle*, plusieurs frégates et porte-hélicoptères) pour intercepter les missiles et drones iraniens et apporter une assistance aux ressortissants français et européens si l'évacuation était nécessaire.

Enfin, comme en Ukraine, la guerre se joue aussi sur le terrain de **l'information**. Les différents récits médiatiques produits autour de la guerre nécessitent d'être appréhendés avec esprit critique. Le régime iranien mène une campagne de désinformation qui passe notamment par l'utilisation d'images générées par intelligence artificielle ou sans rapport avec le conflit en cours. Celles-ci ont pour but de manipuler l'opinion, y compris internationale. Les informations qui nous parviennent de la société iranienne, laquelle n'a plus accès à Internet, sont donc difficiles à vérifier. Aux États-Unis, la communication employée par la Maison-Blanche nécessite également d'être analysée.

Un travail est fait par des médias indépendants, en France par *Le Monde* et l'AFP, pour croiser les sources, analyser des photographies satellites et recueillir le témoignage de personnes vivant sur les zones de conflit ou réfugiées à l'étranger.

Pour approfondir, le professeur peut consulter les éclairages plus détaillés de la fiche « éclairages pour les professeurs ».

2– Quelques pistes pour échanger avec les élèves du premier degré

Si le professeur le juge opportun, il pourra s'appuyer sur les éléments fournis sur la page éducol pour approfondir ses connaissances sur le conflit en cours et préparer l'échange avec les élèves.

Au cycle 2, le professeur peut répondre aux questionnements des élèves et situer simplement les événements sur un planisphère ou un globe terrestre (à partir du CE1). Il veille à ne pas montrer des supports bruts relatifs à la guerre. En rendant les élèves actifs (dessiner, écouter/lire une histoire, dialoguer, débattre, écrire...), le professeur permet de libérer la parole, tout en acceptant l'attitude d'un élève qui ne souhaite pas s'impliquer. La prise en compte des productions des élèves, dont l'usage reste temporaire et conjoncturel, permet de montrer aux enfants qu'ils peuvent s'exprimer sur des sujets complexes, en ayant l'écoute des adultes.

Au cycle 3, situer et localiser permet de mieux comprendre les événements. Le professeur procède par la manipulation des outils cartographiques avec les élèves, voire d'une chronologie simple de quelques dates. Il explicite des termes de vocabulaire.

Des éléments d'explication peuvent être apportés par le récit du professeur, et complétés par des temps d'analyse courts et ponctuels, notamment dans la perspective d'un travail d'éducation aux médias et à l'information.